

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 12

Artikel: Quelque part... dans les Ormonts
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— *Chers concitoyens, déclara-t-il, maintenant que le principal est fait, nous pourrions envisager la possibilité de construire quelques caves, sur lesquelles nous bâtirions des logements à bon marché.*

C'est alors qu'on s'aperçut, avec une consternation que personne ne laissa deviner, qu'il ne restait plus un pouce de terrain.

L'adjoint à l'urbanisme, qui attendait son heure, cessa brusquement de faire des ronds sur une feuille de vigne avec son compas et demanda la parole.

— *Je propose, dit-il, de construire une ville à l'emplacement des trois collines !*

Ce fut un tollé général. « Mais ça sentira le moisi », dit quelqu'un. « Et ça va

coûter terriblement cher », clama un autre, « avec tous ces trous à boucher ».

Le préposé au mildiou ramena le calme à grands coups de pompe à sulfater.

— *Ne vous faites aucun souci, mes amis. Cette carnavalesque édification sera tellement longue que, si mes modestes calculs sont exacts, la facture ne sera présentée que vers le milieu du vingtième siècle.*

Ces propos optimistes furent accueillis avec la satisfaction que l'on pense, et les hommes se mirent à l'ouvrage.

Ils y sont toujours.

Ton fils affectionné : Justin.

p. p. c. Claude Marti.

Quelque part... dans les Ormonts

Le jeune vétérinaire et le vieux préfet étaient partis pour faire une visite d'alpage et, la nuit les surprenant loin de toute auberge, on leur indiqua le chalet où les attendait un gîte. Ils s'y dirigèrent et frappèrent à la porte de bois. Une jeune fille vint leur ouvrir. Ils entrèrent dans une cuisine basse et mal éclairée, puis dans une chambre à multiples petites fenêtres où se trouvaient deux gros lits : un haut sur pattes et l'autre presque à ras du sol.

— *Voici la chambre ! dit simplement la jeune fille.*

Les deux messieurs se regardèrent.

— *Tirons à la courte paille ! dit le préfet, toujours jovial, « lit ou sous-lit » ?*

— *Mais, objecta la jeune fille, c'est moi qui couche dans le sous-lit.*

— *Simplicité patriarcale ! s'exclama le préfet.*

Un bref silence. La jeune fille ne semblait pas décidée à sortir. Les messieurs n'attendaient que ça pour se déshabiller.

Et, dès qu'ils furent seuls, ils éclatèrent de rire à la pensée de cette aventure inattendue. Ils se couchèrent. La jeune fille entra, se déshabilla, puis s'étendit dans le sous-lit tandis que ces messieurs continuaient de rire, mais discrètement. Un long moment. Puis, un « Hou ! Hou ! » retentit. La jeune fille se leva, et, se mettant à la fenêtre, répondit au « Hou ! Hou ! »

— *Qu'est-ce que c'est encore que ça ? demanda le vétérinaire qui commençait à s'impatienter.*

— *C'est ma maman !*

— *Voulez-vous parier, dit le préfet, qu'elle va venir coucher dans le sous-lit ?*

Et c'est, en effet, ce qui arriva. Très simplement, la bonne dame entra, dit : « Bonsoir, Messieurs ! » et, sans allumer la lumière pourtant, elle se déshabilla rapidement et, après un « Ouf ! » qui devait contenir beaucoup de choses, elle s'allongea à côté de sa fille.

— *Croyez-vous, dit le préfet à voix basse à son compagnon, qu'on aura quelque chose à raconter à nos femmes.*

M. Matter.